

zoom²⁴

hep/ haute
école
pédagogique
vaud

Études et travail: Bianca témoigne

MAI 2016

Étudiante, répétitrice, caissière : une expérience riche d'enseignement

Concilier les études avec un travail est une problématique contemporaine qui, si elle n'est pas inhabituelle et n'émane pas toujours d'un choix, reste un défi pour les étudiants concernés. Bianca Paulo, 21 ans, étudiante à la HEP Vaud en fin de 2^e année de BP, nous livre son témoignage.

Pourriez-vous expliquer ce qui a motivé votre choix d'entrer à la HEP Vaud pour devenir enseignante ?

Il y a une multitude de facteurs qui entrent en compte bien sûr, mais je dirais que le vrai déclencheur s'est révélé durant une année sabbatique que j'ai prise après avoir obtenu ma maturité gymnasiale. J'ai d'abord effectué un simple stage de deux semaines, sans attentes particulières, stage qui s'est finalement transformé en un travail d'accompagnement durant plusieurs mois d'un élève possédant des problèmes psychiques. J'ai beaucoup aimé cette expérience qui a agi sur moi comme révélateur et m'a convaincue de m'inscrire à la HEP Vaud. J'ai effectué d'autres remplacements en école, ainsi qu'un stage de 6 semaines en Allemagne dans une école Montessori. Au final toute mon année sabbatique a été consacrée à découvrir l'enseignement.

Il faut ajouter à cela que beaucoup de personnes de mon entourage que j'aime énormément et avec

qui je m'entends très bien sont toutes enseignantes. Elles ont été pour moi des modèles, et inconsciemment, cela m'a poussé vers l'enseignement.

Vous avez donc déjà expérimenté le travail d'enseignant durant cette année sabbatique, mais avez-vous également travaillé en parallèle de vos études, et si c'est le cas, quelles professions avez-vous exercé ?

J'ai travaillé en tant que caissière à Manor de septembre 2014, en même temps que le début de ma formation à la HEP Vaud, à mars 2016. Ça a d'ailleurs été ma première réelle confrontation avec le milieu professionnel « classique », très hiérarchisé et responsabilisant.

Je suis également répétitrice pour des enfants en privé depuis 4 ans, activité que je continue d'exercer actuellement, toujours avec les mêmes enfants.

Pour quelles raisons avez-vous travaillé durant vos études ? Était-ce un choix délibéré ou y étiez-vous contrainte ?

C'était un choix. Je l'ai fait essentiellement car je suis quelqu'un de responsable et d'organisé et je ne voulais plus dépendre de mes parents

pour mes vacances, mon permis de conduire, ou d'autres projets personnels.

Les raisons varient en fonction de l'activité bien sûr, pour Manor par exemple, la motivation était entièrement financière. Mais pour ce qui est de mon activité de répétitrice, la donne est différente, si quand j'ai commencé, j'étais jeune et voyais l'occasion de me faire quelques sous, aujourd'hui je continue car cela me plaît profondément et que j'ai aussi tissé un lien avec ces enfants, je me sens responsable envers eux. Les revenus que cette activité me procure sont négligeables, je pourrais parfaitement m'en passer, mais comme je l'ai dit, ce n'est pas pour ça que je continue.

Que retirez-vous de ces expériences ? Que vous ont-elles apporté vis-à-vis de vos études, de votre futur métier d'enseignante, ou plus simplement sur le plan humain ?

Ayant quitté mon poste chez Manor récemment, je me suis dit que c'était réellement une bonne expérience pour connaître le monde professionnel avec tout ce que cela comprend, les relations avec les supérieurs, entre collègues, c'est extrêmement délicat. J'ai eu la chance de ne jamais être impliquée dans des conflits, mais j'ai vu certaines mutations qui ont chamboulé beaucoup de choses, ça m'a ouvert les yeux et m'a appris à maintenir les relations entre collègues, ce qui est très important dans le milieu social, et avec les supérieurs. Et puis il y a la responsabilité. J'étais déjà quelqu'un de



Lucien Agasse

responsable, mais cette expérience m'a responsabilisé bien plus encore. Je retiendrais donc de Manor surtout le côté relationnel, notamment avec les clients, avec lesquels il faut agir comme avec les parents d'élèves en quelque sorte, savoir garder ses distances et rester sympathique même si eux peuvent parfois s'emporter.

Mon activité de répétitrice quant à elle m'a bien sûr confortée dans mon choix de devenir enseignante, ce qui, pour moi, est très important.

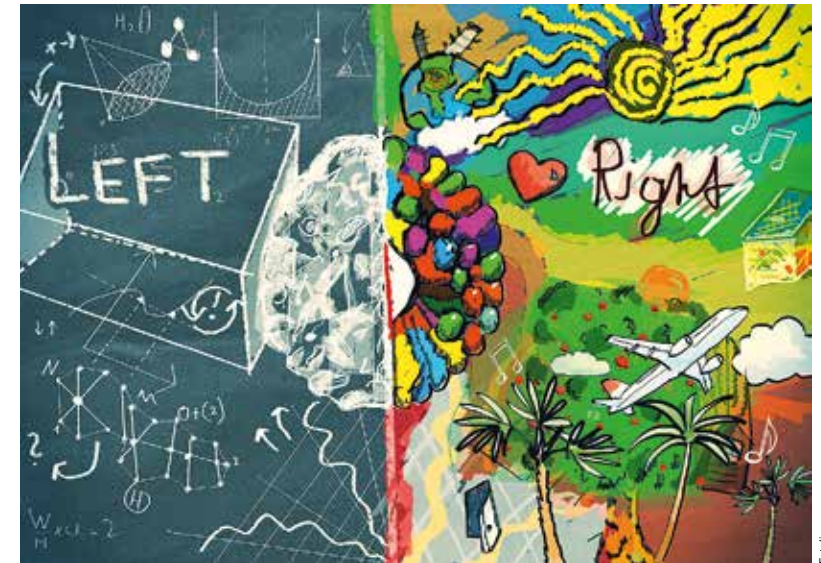
Cela m'a permis aussi de suivre les mêmes enfants sur la durée, 4 ans jusqu'ici, ce qui est primordial à mes yeux, car cela m'a permis de voir leur évolution, et à travers cela comment un élève progresse ou régresse. J'ai suivi notamment un élève de ses 10 ans à ses 14 ans, ce qui constitue une phase extrêmement importante de sa vie et de son développement, et m'a permis de mieux cerner les enfants à différents âges. Je dirais également que le fait de pouvoir être de l'autre côté, c'est-à-dire du côté parents, et non du côté enseignant, est tellement enrichissant, car ils partagent avec moi leurs peurs, leurs doutes et leurs agacements vis-à-vis de la quantité de devoirs que donne la maîtresse à leur enfant par exemple. Avoir le retour des parents est tellement important à mes yeux. D'ailleurs quand ils me font des remarques, je suis tiraillée entre comprendre le point de vue de l'enseignante et compatir à l'inquiétude des parents. Cette activité me permet donc surtout de voir et tenter de comprendre l'aspect « à la maison » des élèves, dont on ne se rend pas forcément compte lorsque l'on est devant sa classe à l'école. J'espère me souvenir de tout ça et m'en servir lorsque je serai moi-même enseignante.

Et quelles ont été les difficultés que vous avez rencontrées dans le fait d'avoir à concilier études et travail en parallèle ?

Il y a surtout deux facteurs à prendre en compte. Le premier est que, fatalement, cela laisse moins de temps pour étudier en dehors des cours,

notamment pour préparer les examens, c'est une des raisons pour lesquelles je me suis résignée à arrêter mon activité chez Manor. L'autre facteur est simplement que cela réduit la vie sociale de manière importante. Lorsque l'on travaille en parallèle des études, on enchaîne des semaines de 6 jours à temps plein, il nous reste donc un seul jour de repos que l'on passe à faire les différentes tâches administratives ou ménagères, et rarement à voir des gens. D'autant que les soirées sont souvent réduites voire supprimées, car soit on travaille le lendemain, soit la journée de travail du samedi finit de nous achever en fin de semaine et l'on a tout simplement plus l'énergie de sortir et passer du temps avec ses amis. Comme je pouvais me le permettre j'ai récemment choisi d'arrêter mon activité de caissière pour ces raisons, à savoir avoir plus de temps pour préparer mes cours et examens, retrouver une vie sociale plus importante, sans oublier de pouvoir mener à bien des projets personnels.

Quant à mon rôle de répétitrice, je n'y vois pas de contraintes, comme je l'ai déjà dit, je ne le fais pas pour des raisons financières, et cela ne m'empêche pas d'avoir une vie sociale active. Je continue d'ailleurs car être enseignante, ce rapport que j'ai avec les élèves, fait maintenant partie de ce que je suis, et je ne peux m'en défaire. Entretien : MEHDI MOKDAD



Fotolia

Neurosciences et sciences de l'éducation : quels horizons au-delà du mythe ?

Sous la direction d'Éric Tardif et de Pierre-André Doudin vient de paraître, aux éditions de Boeck Supérieur, le premier ouvrage francophone qui fait le point sur l'idylle fantasmée ou franchement contes-tée des neurosciences et des sciences de l'éducation. Entourés de prestigieux auteurs, canadiens, américains, français et suisses, les deux chercheurs de la HEP Vaud mettent au jour les réelles perspectives de l'apport des neurosciences, débarassées de leur mythe, sur le champ de l'éducation, en particulier sur les troubles de l'apprentissage.

Éric Tardif, le livre que vous avez codirigé avec le professeur Pierre-André Doudin, Neurosciences et cognition : perspectives pour les sciences de l'éducation, montre les limites de ce qu'on croyait une panacée. Neurosciences et éducation ont-elles vécu un rendez-vous manqué ?

Disons que les neurosciences ont soulevé des espoirs disproportionnés. Le monde de l'éducation a eu le sentiment qu'une compréhension approfondie, sur la base de données neurologiques, de la manière dont le cerveau apprend, donnerait des clés sur les manières du « faire apprendre » en classe.

Ce mythe du transfert des connaissances des neurosciences vers l'application, à l'école, a été secoué en 1997, par un coup de tonnerre: l'article signé John Bruer, et intitulé – clin d'œil au film éponyme – *A bridge too far*. Pour faire court, le scepticisme de Bruer reposait sur une opinion. À savoir que les neurosciences ne peuvent pas apporter de réponse à l'éducation, et que c'est dans le champ de la psychologie cognitive que se trouvent les plus prometteuses recherches en termes d'amélioration des pratiques d'apprentissage.

Le clivage entre les disciplines semble à ce moment-là une barrière infranchissable, mais c'est alors, me dites-vous, que le débat rebondit, près de dix ans plus tard, en 2006, avec un autre article, qui emprunte cette fois-ci son titre à la chanson de Simon and Garfunkel, Bridge over troubled water: Education and cognitive neurosciences.

Oui. Le but avoué des chercheurs qui signent cet article, Daniel Ansari et Donna Coch, est d'amorcer un dialogue sur les mécanismes concrets susceptibles de faire avancer l'étude de l'esprit, du cerveau et de l'éducation. Ils en appellent à la construction de ponts multiples pour que se tisse un vrai lien entre neurosciences, sciences cognitives et sciences de l'éducation, et répondre ainsi à des questions cruciales sur le cerveau apprenant. Cette volonté se concrétise avec la création de l'International Mind, Brain and Education Society (IMBES) qui fédère aujourd'hui, autour de cette question, tous les acteurs impliqués, scientifiques, psychologues, formateurs, enseignants.

Dans l'histoire d'amour chahutée entre neurosciences et éducation, votre livre représente-t-il, en quelque sorte, un nouveau jalon, un nouveau chapitre ?

J'aimerais d'abord dire que Pierre-André Doudin et moi-même avons été très heureux de pouvoir réunir dans cet ouvrage quelques-uns des auteurs les plus prestigieux et les plus en pointe sur la question de la pertinence d'une collaboration entre ces deux champs de la connaissance, à l'instar de Patricia Bauer, spécialiste de la mémoire mondialement reconnue. Ils font le point sur les résultats et l'avancée des recherches en neurosciences cognitives sur des thèmes au cœur des préoccupations des enseignants et des sciences de l'éducation: le langage, la mémoire, l'attention, le raisonnement, l'apprentissage et les troubles qui y sont attachés.

Ce livre réaffirme qu'il n'y a pas de recette magique qui transformerait, d'un coup, des découvertes neuroscientifiques en orientations nouvelles pour l'enseignement. Mais une meilleure connaissance du *state of the art* des disciplines permet d'ouvrir des pistes de réflexion et d'exercer un regard critique sur les dérives et les raccourcis qu'entraîne une vision trop idéaliste de l'interdisciplinarité et de son apport rêvé.

Vous mettez notamment en exergue les fausses croyances qui ont profondément influencé enseignants et formateurs d'enseignants dans de nombreux pays. Pouvez-vous nous donner quelques exemples ?

Ces fausses croyances, nous les appelons des neuromythes. Ils proviennent souvent de simplifications excessives de résultats scientifiques ou d'interprétations carrément erronées. Parfois même, on peine même à remonter le fil: prenons, par exemple, cette déclaration éculée selon laquelle on n'utiliserait que 10% de notre cerveau. D'autres neuromythes ont la vie dure: les gens qui seraient plutôt cerveau droit ou cerveau gauche et les exercices à faire pour

équilibrer les deux hémisphères; les trois premières années de la vie qui seraient les meilleures de toutes pour acquérir quelque apprentissage que ce soit; les élèves qu'on pourrait cataloguer plutôt visuels, auditifs ou kinesthésiques (VAK) et les méthodes d'apprentissage à adapter en conséquence, etc.

La curiosité que suscitent les neurosciences (certains utilisent le terme de neurophilie pour la désigner) débouche évidemment sur des enjeux commerciaux, la vente de « méthodes miracles », mais ces représentations faussées du fonctionnement cérébral sur l'apprentissage ont aussi un impact sur les enseignants, et ce conditionnement pèse parfois plus lourd que leur expérience, leur intuition, leur bon sens.

Votre ouvrage jette des lumières nouvelles sur nombre de thématiques qui touchent à la fois les élèves, les enseignants, les parents et la société dans son ensemble. Pourquoi une telle amplitude ?

Il était important pour nous de mettre en exergue des éléments concrets et récents des recherches conduites en neurosciences et sciences cognitives qui rencontrent les préoccupations des sciences de l'éducation. La grande diversité des sujets traités permet de croiser l'intérêt des différents publics concernés: les psychologues, les étudiants, les enseignants, les formateurs d'enseignants et les chercheurs en éducation et en psychologie de l'éducation.

On s'intéresse ainsi à la mémoire, fonction hautement sollicitée à l'école, pour présenter – c'est l'apport de Patricia Bauer, que je mentionnais précédemment – ce que la science nous dit aujourd'hui du développement de la mémoire chez l'enfant. On fait, notamment, également le point sur le trouble de l'attention, avec ou sans hyperactivité, et les traitements qui peuvent être entrepris. La dyscalculie, l'anxiété des mathématiques ou les troubles associés à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, figurent aussi parmi les thèmes abordés. Et l'on termine sur les liens entre l'apprentissage de la musique, la plasticité cérébrale et les effets de ces apprentissages sur d'autres fonctions cognitives sollicitées en milieu scolaire.

À vous écouter, on pourrait croire qu'au bout du compte, l'hypothèse d'une vraie rencontre des neurosciences et des sciences de l'éducation ne se trouve plus « un pont trop loin » ?

Pour qu'on voie, un jour, apparaître des applications en classe, il est essentiel que les spécialistes de ces disciplines concluent une véritable alliance de travail. Le champ d'investigation est prometteur, mais, pour être fertile, il doit être débarrassé de tout ce qui le parasite, comme la propagation des neuromythes. En ce sens, nous estimons que notre livre est une étape dans le rapprochement de ces deux mondes et une invitation à une meilleure connaissance réciproque.

Entretien: BARBARA FOURNIER



Neurosciences et cognition. Perspectives pour les sciences de l'éducation, sous la direction de Pierre-André Doudin et Éric Tardif, DBS Pédagogie



Gianluigi Susinno

Quatre langues pour un loup très gourmand !

Lupaghiotto, Wolfleckermaul, Gourmalou, Lufmangiabain: tel est le nom d'un loup très particulier, héros d'un joli conte pour enfants réalisé en 4 langues par Barbara Dell'Acqua et superbement illustré par Gianluigi Susinno. Cet album, qui aborde avec douceur les notions de culture et d'identité, a été traduit en français par Paola Ricciardi, professeure formatrice à la HEP. Elle répond à nos questions sur l'histoire de ce loup un peu trop gourmand !

Gourmalou est un conte écrit dans les quatre langues nationales.

Est-ce un projet unique ou l'esprit d'une collection et quel est le but de raconter un conte pour les enfants en une version quadrilingue ?

Pour l'instant, ce conte en 4 langues est un projet unique et l'idée n'est pas forcément de constituer une collection. Mais si le jeune public apprécie ce premier album, une série pourrait être envisagée, éventuellement avec des personnages autres que Gourmalou.

La notion d'identité et de culture a toujours été au centre des intérêts de l'auteure, intérêt renforcé lors de ses études en sociologie et anthropologie. Le conte de Gourmalou aborde doublement cette thématique.

Premièrement au travers des quatre langues nationales, qui sont une manière de vivre l'identité nationale. Deuxièmement, au travers du personnage même de Gourmalou, dont l'identité est remise en question.

Le but serait idéalement de faire vivre aux enfants une oralité répétée et différenciée. En effet, une lecture simultanée en plusieurs langues, avec d'autres conteurs, soulignerait la musicalité de chaque langue et constituerait une expérience amusante de la richesse de notre culture.

Gourmalou pose avec gentillesse la question de l'identité et des préjugés en s'adressant aux enfants.

Le conte est-il à votre avis un outil didactique efficace pour aborder ces questions ?

Oui, le conte – ici moral – stimule non seulement l'imaginaire et la créativité, mais aussi la réflexivité de l'enfant. Pour autant que sa lecture suscite divertissement et plaisir, un conte peut ainsi transmettre des valeurs à son public. Cela est d'autant plus évident si le conte est mis en scène, et que les élèves se mettent dans la peau des divers personnages de l'histoire. Cela a d'ailleurs été le cas pour l'un des précédents contes de Barbara Dell'Acqua: l'année dernière, une classe d'élèves de 10 ans de Lugano a joué l'histoire à l'occasion de la Nuit du conte 2015.

Ce livre est-il destiné aux classes de Suisse ?

Outre le fait d'être destiné directement aux enfants, cet album a été conçu non seulement dans l'idée de familiariser les élèves avec des

langues qu'ils apprendront peut-être plus tard, mais surtout avec les langues qu'ils rencontreront dans leur vie de citoyen. L'espoir étant que la familiarisation avec les quatre langues nationales suscite la curiosité des élèves envers les cantons et les habitants d'une autre région linguistique que la leur.

Gourmalou est un loup bien intégré à la société dans laquelle il vit. Il ne mange que des brioches et des gâteaux. Il est confondu un instant avec le « sauvage » Vilou qui fait peur parce qu'il est carnivore et n'appartient pas au monde des hommes, parce qu'il représente la part d'inconnu, la « part de l'autre ». N'est aimable que ce qui nous ressemble et nous rassure... L'histoire de Vilou ne mériterait-elle pas d'être écrite à son tour pour approfondir la question de l'identité et du préjugé ?

La question est moins celle de savoir si les comportements agressifs de Vilou sont explicables par son histoire que de réfléchir à la fragilité des relations sociales de ce sympathique Gourmalou qui se voit rejeté – et accepté à nouveau – en un rien de temps par ses amis sans en saisir les raisons.

L'histoire de Vilou est déjà écrite dans le sens où il renvoie à une image du loup peu flatteuse diffusée dans l'actualité: il apparaît dans le monde civilisé, entre autres pour dévorer des chèvres et provoquer des dégâts sur l'environnement, puis disparaît à nouveau. Gourmalou est une manière de réévaluer cette image du loup très caricaturale. En réalité,



Lupaghiotto
Wolfleckermaul
Gourmalou
Lufmangiabain

Texte de Barbara Dell'Acqua
Illustrations de Gianluigi Susinno
Fontana Edizioni



Gianluigi Susinno

le loup n'est ni bon ni mauvais: il suit simplement son instinct. Gourmalou et Vilou sont les deux facettes d'une même figure, les deux représentations d'une même réalité qui sont construites par les hommes, dans leur interaction avec l'animal. Bien sûr, cette construction de l'image du loup peut être mise en parallèle avec la construction de l'image de l'Autre, de l'étranger, pas exclusivement basée sur une réalité objective mais aussi sur du vécu et de l'émotion.

Comment vous êtes-vous intéressée à ce projet? Connaissiez-vous les auteurs?

Barbara Dell'Acqua et moi nous sommes rencontrées au cours de nos études en sociologie et anthropologie à l'Université de Lausanne. Docteure en sciences sociales, c'est une chercheuse passionnée, collectionneuse de vestiges du présent et du passé et, depuis quelques années, aussi une maman. Dans sa famille, raconter des histoires inventées est une tradition toute féminine: les mères inventent, les enfants écoutent, modifient et corrigent selon leurs goûts. Ses deux premiers livres pour enfants, *Luciole e piume* et *Ferri da stiro e stivali* (Fontana Edizioni & Rivista di

Lugano) sont nés de cette tradition. Ils racontent les aventures de deux sorcières et des animaux de la forêt. Appréciés par les jeunes lecteurs tessinois, ils ont été suggérés pour la Nuit du conte 2015 pour la Suisse de langue italienne.

Tous ses livres sont illustrés par Gianluigi Susinno qu'elle a rencontré en 2007 lors de la réalisation d'un livre pour le centième anniversaire de la Croce Verde Lugano. Après son diplôme à l'Institut Européen de Design de Milano, Gianluigi Susinno s'est dédié à l'illustration éditoriale, au graphisme et à la peinture. Il a été sélectionné pour l'exposition des illustrateurs de la Foire du livre de Bologne, la Biennale des arts de Lanion en France et une exposition au Otani Art Museum au Japon. Il a ensuite travaillé pour les éditions Fuchs & Hase au Liechtenstein, Eiselé à Lausanne et Medlevant à Lugano. Il a actuellement sa propre agence de graphisme Susinno Design à Lugano et expose régulièrement ses œuvres en Suisse et à l'étranger.

Quelle part avez-vous prise dans ce travail et que vous a-t-il apporté sur le plan personnel et professionnel?

Le texte initial a été rédigé en italien. Quand bien même l'auteure est polyglotte, elle souhaitait que son texte soit traduit par des personnes dont la langue maternelle était respectivement le français, l'allemand et le romanche. Mon rôle a consisté à traduire le conte au plus près du texte original, de manière à pouvoir visualiser facilement les ressemblances et les différences entre les différentes langues nationales.

En fait, ma contribution à cet album ne peut pas être associée à un réel travail, mais bien plus au plaisir d'échanger avec une amie proche

sur un thème qui a toujours teinté nos échanges: l'altérité. Pourquoi ne pas étendre ces discussions à un jeune public? Des expériences en psychologie sociale montrent que la familiarité rend plus sympathique: si ce conte pouvait y contribuer, j'en serais ravie!

Cette expérience nouvelle ne s'inscrit donc pas dans mon activité professionnelle habituelle, qui se situe dans le domaine de la pédagogie universitaire: mais cela sera peut-être l'occasion de rencontrer mes collègues de la HEP sur de nouveaux objets?

Entretien: BARBARA FOURNIER

Lupaghiotto era un lupo molto particolare: era buono, forse anche un po' tantolone... come si nutriva? Semplice: di pagnotte e dolci.

Lufmangiabain era in luf fitig spezial: el era char, forsa er in pau naiv... Ma tge mangia el alura? Fitz smpel: paun e dulutschims.

Wolfeckermaul war ein sehr besonderer Wolf: er war lieb, vielleicht ein wenig naiv... Wie ernährte er sich dann? Ganz einfach: von Brot un Süßigkeiten.

Gourmalou était un loup très particulier: il était bon, peut-être même un peu naïf... comment se nourrissait-il? Simple: de miches de pain et de pâtisserie.

Actes du 12^e colloque de l'AiRDF

Du 29 au 31 août 2013 a eu lieu à la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud) le 12^e colloque de l'AiRDF autour de « l'enseignement du français à l'ère informatique ». Les actes de ce colloque sont désormais disponibles sur le site de la HEP Vaud.



Le texte a pour vocation de poser quelques pistes de réflexion issues des riches contributions reçues, à commencer par celle-ci: le numérique introduit-il une « révolution » et, par la suite, au sens fort du mot, une « ère » ? L'École est-elle condamnée à subir le changement numérique, ou peut-elle en être l'un des acteurs ?

Les articles rassemblés dans ce document ont l'ambition d'analyser la pertinence didactique des outils numériques en les replaçant dans leurs cadre et problématique propres, afin de permettre une vision à hauteur de la complexité réelle du phénomène.

Pour consulter les Actes du colloque: <http://www.hepl.ch/airdf>

MATHIEU DEPEURSINGE

Numéro spécial



PRISMES consacre un numéro au changement à l'échelle de l'institution, de l'entreprise et de l'individu, dans sa trajectoire professionnelle et son cheminement personnel. À la une de cette édition, un grand entretien avec le sociologue Vincent de Gaulejac qui sera l'hôte de la HEP le 28 septembre à 14 h 30 pour une conférence publique.



Camera

Plus de 110 arbres épargnés !

L'année passée, grâce à la nouvelle gestion des photocopieurs et du comportement des utilisateurs, 118 arbres ont été épargnés !

Les impressions lancées mais qui étaient erronées ou oubliées ne restent plus à l'abandon à côté de l'imprimante ou dans la corbeille à papier. Elles peuvent être annulées manuellement ou sont supprimées automatiquement du système d'impression après 48 heures. Cette nouvelle fonction a eu pour impact la sauvegarde de 14 arbres en 2015.

Les impressions recto verso, en nette augmentation, ont permis de préserver au total 104 arbres. Ne négligez donc pas cette option écologique et, pour le bien de la planète, veillez à n'imprimer que le strict nécessaire !

UNITÉS INFRASTRUCTURES ET INFORMATIQUE

« Deuil à l'école » : retour en images

Le 27 avril 2016 s'est déroulée une journée cantonale de formation continue sur le thème du « Deuil à l'école » à la HEP Vaud. Plus d'une centaine de participants ont suivi cette journée passionnante sur un sujet qu'il est nécessaire d'aborder au vu de l'intérêt suscité.



Lucien Agasse

Garine Papazian-Zohrabian (à droite sur l'image) et Héléne Romano, sont venues respectivement de Montréal et de France pour donner deux conférences lors de cette journée.

Les différents ateliers proposés qui ont rythmé la journée ont bénéficié d'une participation active de la part des personnes présentes.

Voyage au pays des musées

Du 20 au 29 juin 2016, se tiendra la première édition de la semaine « Ecole-Musée ». L'occasion pour les classes primaires du canton de visiter autrement musées et châteaux vaudois grâce à des parcours découvertes et des ateliers créatifs.



L'accès à la culture pour tous les élèves représente l'objectif de la structure Ecole-Musée, rattachée au Service des affaires culturelles du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) depuis 2005. Depuis, plus d'une cinquantaine de dossiers pédagogiques édités par la structure et supervisés par des collaborateurs de la HEP ont permis aux enseignantes et enseignants de préparer leur visite des lieux culturels avec leur classe et d'exploiter les activités pédagogiques proposées. En effet, la visite du musée est au cœur de la séquence didactique proposée dans chaque dossier Ecole-Musée.

Encourager la découverte

Ecole-Musée entend poursuivre l'encouragement à la découverte d'œuvres d'art, d'objets patrimoniaux et de lieux historiques avec un nouvel objectif: promouvoir la sortie aux musées durant la période de fin d'année.

Issu de la commission Ecole-Musée, un groupe de travail composé de représentants de la formation, de l'enseignement et des musées s'est penché sur la question pour définir un projet fédérateur. Avec le soutien de la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud) et de la

Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO) ainsi que la participation de près de 40 institutions culturelles, Ecole-Musée lance cette année la Semaine Ecole-Musée Voyage au pays des musées.

Le musée autrement

Du 20 au 29 juin 2016, la première édition de ce nouvel événement invite les classes primaires du canton à visiter autrement musées et châteaux vaudois en bénéficiant d'offres adaptées pour les écoles, telles que visites spéciales, parcours découvertes et ateliers créatifs. Les élèves découvriront une exposition par le biais d'un parcours ludique ou exploreront les différentes facettes du musée avec leur enseignant. Ils entreront en somme au Pays des musées!

Un accès facilité

Pour faciliter l'organisation de ces visites, plus de la moitié des 55 offres proposées est offerte par les institutions; le prix des autres est limité à Fr. 5.- par élève. Certaines institutions partenaires proposent également des horaires de visite élargis en ouvrant sur demande les lundis et les matins spécifiquement pour les classes. Un concours en lien avec la thématique permettra par ailleurs aux élèves d'approfondir la visite et de recevoir un prix symbolique inoubliable!

NICOLE GOETSCHI DANESI, ISMAËL ZOSSO, MYRIAM VALET

Programme sur:

www.semaine-ecole-musee.ch



Giovanni Antonelli

Une première volée d'instructeurs ravie de bénéficier de l'appui pédagogique de spécialistes.

Les instructeurs de la circulation sur les bancs d'école

Afin d'optimiser leurs interventions dans les classes, les instructeurs de la circulation vaudois ont bénéficié d'une toute nouvelle formation pédagogique conçue et proposée par la Haute école pédagogique du canton de Vaud. Une expérience riche en enseignements et à l'avenir prometteur.

Capter l'attention d'élèves de 4 à 16 ans sur des questions de sécurité routière, délivrer des messages clairs, susciter les bons réflexes ainsi qu'un regard critique sur son propre comportement: telle est, en substance, la tâche à la fois passionnante et ardue qui incombe aux

instructeurs de la circulation dans les classes de notre pays. « Contrairement au modèle alémanique, la formation des instructeurs romands ne prévoit pas d'approche spécifique des questions pédagogiques et didactiques », constate Marc-André Daven, chef de la prévention routière à la Police cantonale vaudoise.

Un savoir-faire bien particulier

À l'écoute des membres de sa brigade, de leurs doutes et questionnements, celui-ci envisage, en 2015, les possibilités de conception d'une formation ad hoc. Et ce, avec le soutien de son collègue Jacky Vauthey,



Respectivement Chef de la prévention à la Police de Lausanne et Chef de la prévention à la Police cantonale vaudoise, Jacky Vauthey (au milieu) et Marc-André Daven (tout à droite) sont enchantés de la collaboration avec les formateurs de la HEP René Barioni, Lætitia Mauroux et Sylviane Tinembart.

chef de la prévention à la Police de Lausanne: « Pour être efficaces en classe, nos instructeurs doivent s'appuyer sur des connaissances et un savoir-faire bien particuliers, ce qui justifie largement la mise sur pied d'une formation spécialisée », explique-t-il. Les deux hommes se tournent alors vers Fabienne Naymark, déléguée de la Direction de l'enseignement obligatoire à l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire et présidente de la Commission cantonale de prévention routière (CCER). Grâce à elle, le lien avec la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud) est établi et un projet démarre, tambour battant.

Des questionnements concrets

« L'initiative nous a paru d'autant plus pertinente que les instructeurs sont légitimés, désormais aussi par le biais du PER, à intervenir dans les classes. Nous imaginons

bien que ces leçons, ponctuelles et hors du programme régulier, ne sont pas toujours faciles à mener », relève René Barioni, professeur formateur à la HEP Vaud. Il s'est donc agi de cibler les besoins et de formuler les attentes. Au bout du compte, une formation continue de 4 demi-journées à laquelle ont pu prendre part 14 instructeurs vaudois dès l'automne 2015. Des personnes hautement motivées, si l'on en croit Sylviane Tinembart, professeure formatrice: « Les participants se sont montrés impliqués et très intéressés, notamment par les questions liées au développement de l'enfant », souligne-t-elle. Une opinion partagée par son collègue René Barioni: « La démarche s'est avérée d'autant plus intéressante que les instructeurs sont venus avec des questionnements concrets et une volonté évidente de transférer les acquis dans leur quotidien », précise-t-il.

Une ouverture à toute la Romandie ?

Tous les instructeurs vaudois n'ayant pas bénéficié de cette nouvelle offre, Marc-André Daven espère qu'elle sera reconduite l'an prochain, avec, pourquoi pas, une ouverture pour tous les collègues romands. Car à n'en pas douter, la mise en perspective, avec le soutien de professionnels, permet de confirmer, relativiser ou modifier ce que tout un chacun juge pertinent dans sa pratique. Une saine et constructive remise en question, effectuée dans un climat de confiance propice à l'apprentissage.

Texte et interviews: MAGALI DUBOIS



Giovanni Antonelli

Établir des liens avec le vécu

« J'exerce auprès d'enfants de tous âges depuis 5 ans. En général, ma venue dans les classes est bien perçue, car elle est la promesse d'un cours différent. Avec la formation à la HEP, j'ai pris conscience de l'importance d'une pédagogie variée: l'alternance de travaux de groupe avec des jeux de rôle, des démonstrations ou des exposés de ma part permet non seulement d'éviter l'ennui, mais aussi de proposer un enseignement diversifié dans lequel chaque élève trouve de quoi l'interpeller. C'est essentiel, car notre travail est encore plus efficace s'il résonne dans le vécu des enfants. Nos formateurs nous ont également fourni de précieuses pistes pour l'élaboration du matériel didactique. Nous avons commencé à mettre en pratique et obtenu déjà quelques bons résultats, auprès des enfants ainsi que de leurs maîtresses! »

Anne-Isabelle Bonnevaux, sergente à la Police cantonale vaudoise



Le défi: maintenir l'attention du plus grand nombre

« Instructrice depuis 2011 à Lausanne et à Yverdon depuis 2013, je n'ai pas le souvenir d'avoir été mal accueillie dans une classe. Les enfants sont ouverts au dialogue; l'important – la formation nous l'a bien montré – est de savoir adapter, voire simplifier les messages en fonction de leur maturité intellectuelle. Sur cette base, nous avons déjà commencé à remanier certains contenus. Pour nous assurer de maintenir l'attention du plus grand nombre, nous prendrons désormais le pari d'en dire peut-être moins, mais de soigner la qualité du message. Au cours de cette formation à la HEP les formateurs ont parfaitement su nous mettre en confiance. Grâce à cela, nous avons osé nous dévoiler, dans nos forces et dans nos faiblesses, dans un esprit de collaboration. Ce qui a aussi contribué à consolider les liens qui nous unissent entre instructeurs! »

Anne-Sophie Stoll, sergente et cheffe du groupe prévention à la Police du Nord Vaudois



Soigner l'entrée en matière

« Après 18 années passées à la police, j'ai rejoint la prévention, un vœu de longue date. J'ai rapidement constaté que l'enseignement aux enfants ne s'improvise pas. Il requiert tout à la fois savoir, savoir-faire et savoir être. Même en ayant soi-même de la famille, on surestime parfois les plus petits, leur compréhension des situations évoquées ou du vocabulaire utilisé. Quant aux grands, il s'agit de trouver le bon ton pour les intéresser. Ça peut se jouer à peu de chose. Les formateurs nous ont par exemple invités à serrer la main des élèves en début de cours. C'est une entrée en matière qui a tout son poids. Elle permet d'établir une relation, dont on souhaite qu'elle soit respectueuse dans les deux sens. J'ai beaucoup apprécié la formation, tant pour sa qualité que pour la quantité de sujets abordés. En plus, pour moi qui étais nouveau, c'était l'opportunité de mieux connaître mes collègues vaudois. »

Patrick Beyeler, sergent à la Police de Lausanne



Fotolia

Le numérique au service de la réussite scolaire

Alors que les écrans font aujourd'hui pleinement partie du quotidien des enfants, le numérique suscite autant de réticences que d'espoirs dans le milieu éducatif. Quel peut-être l'apport du numérique à l'école ? L'Institut Montaigne (France), qui a depuis sa création placé les enjeux éducatifs au cœur de son action, vient de publier un rapport sur ce sujet.

Un niveau d'échec scolaire qui hypothèque l'avenir de la jeunesse française

En France, près de 150 000 jeunes quittent chaque année le système scolaire sans savoir ni lire, ni écrire, ni compter correctement. Or, 80 % d'entre eux étaient déjà en difficulté à l'école primaire. Les inégalités entre élèves se créent dès la petite

enfance, persistent tout au long de leur parcours scolaire et pèsent sur leur insertion professionnelle et sociale future. Depuis 2000, les résultats des tests PISA montrent que la France ne parvient ni à corriger les travers d'un système de plus en plus inégalitaire ni à enrayer la dégradation de ses performances, offrant à une partie de sa jeunesse un avenir en forme d'impasse.

Mais cette situation n'a rien d'irréversible. La recherche montre en effet que 95 % des enfants peuvent réussir lorsque des méthodes d'enseignement appropriées sont appliquées très tôt. C'est en effet dans

les trois premières années de sa vie que la capacité d'apprendre de l'enfant est maximale, comme l'ont montré les travaux de James Heckman, prix Nobel d'économie. Les nouvelles technologies peuvent-elles permettre de déployer ces méthodes ? Le numérique constitue-t-il une solution pertinente ? Est-il adapté à l'école primaire ? Comment faire pour qu'il devienne un levier de la réussite scolaire ?

Plus de 100 experts consultés

Très actif dans le champ de l'éducation et dans celui de l'insertion des jeunes décrocheurs, l'Institut Montaigne – plateforme de réflexion, de propositions et d'expérimentations consacrée aux politiques publiques en France, consacre son dernier rapport à ces questions qui suscitent encore de nombreuses craintes chez les responsables politiques, les enseignants ou encore chez les parents. Son rapport *Le numérique pour réussir dès l'école primaire* s'appuie sur une très large consultation (plus de 100 experts et acteurs de l'éducation, du numérique, de la fonction publique comme du secteur privé) ainsi que sur l'analyse et l'évaluation de plus de quarante expérimentations menées en France et à l'étranger dans ce domaine.

Priorité au primaire et à la formation des enseignants

Au terme de ce long travail, il en ressort deux idées fortes : le primaire doit être la priorité absolue du numérique éducatif mais ce n'est que par une révolution des usages que celui-ci portera remède aux grandes défaillances du système éducatif français.

Bien utilisé, le numérique permet en effet :

- d'individualiser l'enseignement en fonction des progrès comme des difficultés de chaque élève ;
- d'utiliser les données recueillies pour améliorer les performances du système éducatif

(détection précoce des difficultés, pilotage fin grâce à l'évaluation continue, etc.);

- de favoriser l'autonomie et la créativité des élèves.

Pour cela, l'accompagnement des enseignants et l'aide à la conduite du changement des pratiques sont essentiels : il est fondamental d'investir massivement sur la formation – initiale et continue – des enseignants. L'adoption du numérique sans changement des pratiques pédagogiques n'a jamais produit d'effet. Elle n'est efficace que si les enseignants sont formés aux usages et pas seulement aux outils. Dans cette formation renouvelée, l'accent doit, en outre, être mis sur la sensibilisation à la méthodologie d'expérimentation, l'intégration des avancées des sciences cognitives ainsi que l'aide au diagnostic des difficultés.

18 propositions concrètes

C'est le modèle adopté par les pays qui allient bons résultats et fortes pratiques numériques, comme la Norvège ou l'Australie. Dans ces deux pays, le numérique est pleinement intégré à l'enseignement et son adoption en classe s'est accompagnée de nouvelles pratiques pédagogiques : le travail en petits groupes, l'apprentissage par projets et personnalisation de l'enseignement.

Pour conclure, le rapport de l'Institut avance dix-huit propositions concrètes ainsi qu'une charte de bonnes pratiques et différents scénarios financiers d'investissements à destination des décideurs publics afin de mettre le numérique au service de la réussite scolaire et de l'égalité des chances.

ALEXIA DE MONTERNO

<http://www.institutmontaigne.org/fr/publications/le-numerique-pour-reussir-des-lecole-primaire>



ORFEE en images

Comme annoncé dans notre dernier numéro, la HEP Vaud va prochainement se doter de sa propre plateforme de dépôt d'articles scientifiques en libre accès: ORFEE. Afin de donner une visibilité à cet outil encore peu connu, un court film, réalisé sur le campus de la HEP Vaud, sera publié lors de la mise à disposition d'ORFEE, d'ici la fin juin.

L'objectif de cette vidéo: faire connaître l'outil à son public potentiel. Destinée principalement aux chercheurs qui pourront l'utiliser pour diffuser leur travail au plus grand nombre, la plateforme servira également aux étudiants, doctorants et enseignants pour la consultation d'articles.

Dans ce film de deux minutes, Guillaume Vanhulst, Recteur de la HEP Vaud, évoque l'importance de démocratiser la diffusion des connaissances grâce à des outils d'Open Acces tels qu'ORFEE.

Les interviews de Patrick Bonvin, Professeur HEP, et d'Oliver Prospero, doctorant, mettent quant à eux en lumière les avantages de l'utilisation de ce nouvel outil pour leurs pairs que le Centre de soutien à la recherche et relations internationales (CSRI) se réjouit de présenter. Petit plus de cette vidéo: des images inédites du campus qui vous feront prendre de la hauteur!

ANOUEK ZBINDEN

Évaluations des modules BP par les étudiants: des résultats encourageants

La filière Enseignement primaire a réalisé un travail de synthèse des évaluations des modules BP par les étudiants. Ce dernier met en lumière un taux de satisfaction élevé quant aux modules d'enseignement et au plan d'études.

À la fin de chaque semestre, il est demandé aux étudiants de prendre part à l'évaluation d'un certain nombre de modules suivis lors du semestre écoulé. Celle-ci se déroule sous la forme d'un formulaire produit et transmis en ligne par le Centre de soutien à l'enseignement. Les étudiants sont appelés à y exprimer leur degré de satisfaction sur plusieurs thématiques: apports du module, liens avec la pratique, organisation, certification, etc. En sus, les étudiants peuvent rédiger des commentaires afin de signaler des points d'amélioration, formuler des recommandations ou préciser leur avis sur tel ou tel enjeu.

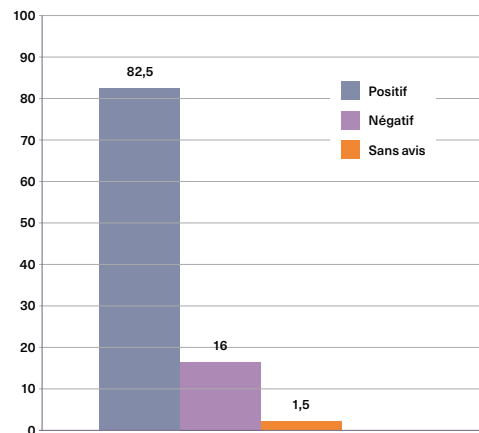
Un taux de retour proche de 50%
L'évaluation de la qualité des modules dispensés dans le Bachelor en enseignement pour les degrés préscolaire et primaire (BP) s'inscrit dans le cadre plus large de l'évaluation du plan d'études mis en place en 2012.



Murielle Genber

Ainsi, la filière réalise périodiquement un travail de synthèse et de veille dont les résultats, mis en regard des contraintes et des recommandations inhérentes à ce cursus d'études, concourent au pilotage de l'ensemble.

En regard de l'évaluation des enseignements par les étudiants de la filière BP et afin d'en tirer les recommandations nécessaires au maintien de la qualité des 108 modules du plan d'études, la totalité a été évaluée une fois au moins depuis 2012, à raison de 13 à 29 modules évalués par semestre. Le taux de retour moyen des étudiants est de 47,4%.



« Les modalités de certification étaient clairement annoncées »

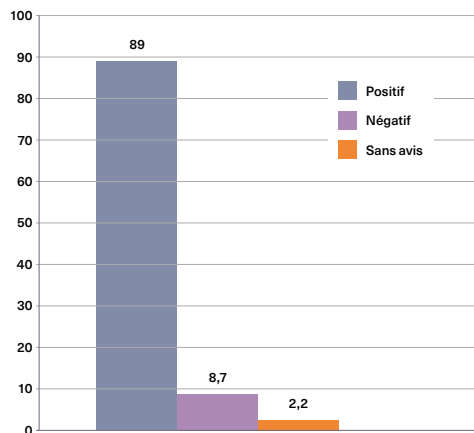
Taux de satisfaction 2012-2015

Des étudiants globalement satisfaits

Sur les points relevant plus spécifiquement du suivi par la filière (formulation des objectifs et des modalités de certification, appréciation du sens et de la cohérence du module, adéquation entre le contenu et la certification, etc.), celle-ci a eu le plaisir de constater que le taux de satisfaction parmi les répondants est globalement très élevé. Il se situe en moyenne entre 72,8 et 89%, les résultats les plus bas étant par ailleurs contrebalancés par une hausse significative de réponses « neutres » (étudiants « sans avis » ou dans l'impossibilité de se prononcer sur un objet particulier), sans augmentation des réponses négatives. Sans occulter quelques résultats plus faibles, notamment dans le cadre des objets liés aux certifications, notons que ceux-ci constituent clairement des exceptions qui ont pu être redressées par la suite dans la majorité des cas.

Un signal fort en faveur du plan d'études

Plus délicats à utiliser, les commentaires rédigés par les étudiants ne sont pas toujours représentatifs, et sont souvent l'écho



« Le sens et l'utilité de ce module pour la pratique professionnelle sont perceptibles »

Taux de satisfaction 2012-2015

d'une faible part des personnes interrogées. Ils relèvent par ailleurs d'observations plus subjectives, dont l'impact ne s'observe que de façon très limitée sur le taux de satisfaction général, qui reste globalement très élevé. Ces précautions prises, ces commentaires permettent de relever l'importance de certains enjeux pour nos étudiants, tels que l'intérêt des modules pour la formation pratique, les qualités des formateurs ou encore la réflexion suscitée par l'enseignement.

Ces premiers résultats constituent donc un signal fort en faveur du plan d'études actuel, ainsi qu'un bel encouragement à poursuivre le travail d'amélioration continue avec les équipes concernées, au cœur des préoccupations de la filière. Celle-ci souhaite également profiter de la tribune qui lui est offerte pour saluer le travail des formateurs, des responsables de modules et d'UER : les résultats publiés ici sont le fruit de leurs compétences et de leur investissement au sein de cette école. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

BENJAMIN BERTHO

Burkina Faso: une petite histoire en trois images

Dans un article publié dans le ZOOM n° 23, Pascal Zaongo, Président de l'AREPI, faisait état d'une toute prochaine session de formation/initiation à l'informatique que l'appui financier de la HEP permettait d'organiser à fin mars 2016. Il nous fait l'amitié de l'envoi de quelques photos.

Le soutien de la HEP couvre les frais de formation, l'hébergement et les frais de transport des participants. Sans cette prise en charge globale, les participants ne pourraient absolument pas accéder à ces cours, tant les ressources sont prioritairement destinées à satisfaire les besoins vitaux de la famille, des proches et, dans un esprit de solidarité, du plus grand nombre.

JACQUES PILLOUD



La salle d'informatique de l'Association Manegdbzanga à Nomgana (environ 40 km de Ouagadougou). On aperçoit les postes informatiques, derrière les participants. Les ventilos tournent à plein régime...



L'attestation de réussite, au terme d'une semaine de formation intense à la découverte du traitement de texte et des fonctionnalités de base pour la navigation via internet. Des clés d'ouverture...



Pascal Zaongo

La « volée » 2016: 15 participantes et participants, membres de l'AREPI. On reconnaît également Pascal Zaongo ainsi que Louis Yamba Nikiema (2^e depuis la gauche), tous deux infatigables animateurs de ces belles entreprises, entièrement organisées et réalisées par l'équipe de l'AREPI.



En haut à gauche: Alain Longet, peintre, illustrateur et graphiste, ouvre le vernissage avec quelques mots pleins d'humour, écouté attentivement par sa femme, Tatiana Chirikova.

Ci-dessus: Tatiana Chirikova est peintre, restauratrice d'art et maître de l'icône. Elle n'a pas résisté à prendre la parole pour parler de son art malgré sa réticence à s'exprimer en public, et ce, pour le plus grand plaisir de l'assemblée.

Ci-dessous: Devant une centaine de personnes, Luc Macherel, directeur de l'administration, a salué cette nouvelle exposition, qui, comme les précédentes, fait vivre l'Espace Points de suspension et tisse des liens entre la HEP et la Cité.

De la Neva au Léman: une voie enchantée

Une technique impressionnante au service d'un univers mystique et poétique, une touche de pinceau impressionniste qui plonge aux sources du romantisme: telle est l'alchimie du succès de l'exposition du couple Chirikova Longet, qui s'est déroulée du 4 au 29 avril à la HEP Vaud.



Les tableaux d'Alain Longet et de Tatiana Chirikova ont parsemé de poésie les murs de la HEP durant tout le mois d'avril.



Lucien Agassé

Assistante-doctorante : au-delà du prescrit

Être assistant-doctorant à la HEP, c'est contribuer à la formation de futurs enseignants et écrire une thèse. C'est aussi l'occasion de participer à des projets passionnants, qui souvent, faute de médiatisation, constituent la part invisible de notre cahier des charges.

L'image de l'assistant-doctorant tentant tant bien que mal de répondre aux besoins spécifiques de son unité d'enseignement et de recherche (UER) tout en croulant sous les articles et livres qu'il lui faudra lire (un jour) pour nourrir sa thèse, n'est pas toujours si éloignée de la réalité. Toutefois, une pièce manque au tableau. Notre cahier des charges peut effectivement réserver de belles surprises. Pour ma part, j'ai la chance d'être associée à deux projets extrêmement motivants qui touchent à mon domaine de prédilection, la littérature.

Depuis décembre, je participe activement à la gestion d'un tout nouveau site internet sur la littérature jeunesse, *voielivres.ch* et y écris régulièrement des chroniques. D'autre part, en collaboration avec la BCU, j'évalue l'intérêt du fonds de l'écrivain Bernard Clavel pour de futures recherches dans le domaine de la littérature jeunesse.

Voielivres.ch : un regard critique sur la littérature jeunesse

Depuis quelque temps, deux membres de mon UER projetaient le lancement d'un site consacré à la littérature jeunesse. Elles m'ont affiliée au projet visant à apporter un regard critique sur tout fait concernant la littérature jeunesse. Depuis janvier 2016,

voielivres.ch héberge des chroniques adressées à un public varié : enseignants, chercheurs, mais aussi toute personne intéressée par la littérature jeunesse. Un agenda sert également à mettre en avant des événements qui nous ont paru intéressants.

Si je m'occupe principalement de la gestion du site en publiant les chroniques, j'ai régulièrement l'opportunité d'en écrire. C'est de cette manière que j'ai pu rencontrer l'écrivaine Sylvie Neeman, en assistant à un atelier d'écriture pour enfants donné en collaboration avec Bibliomedia. À la même époque, un album pour enfants écrit par Sylvie Neeman et illustré par Albertine, *La mer est ronde*, sortait en librairie. C'était l'occasion de s'intéresser à l'écrivaine vaudoise sous deux angles différents. Puis les expositions et conférences consacrées à Tomi Ungerer m'ont permis de découvrir un artiste plutôt atypique dont les œuvres relevant du domaine de la littérature jeunesse font office de classiques. Comment ne pas consacrer une chronique à cet écrivain surprenant ? Finalement, j'ai assisté à un atelier de booktubing dédié aux jeunes de plus de 15 ans. La booktubreuse Margaud nous a initiés à une pratique innovante – présenter un livre lu via internet – qui (ré)concilie un intérêt marqué pour la toile et l'amour des livres.

Le fonds Clavel : une mine d'or à exploiter

Le fonds Bernard Clavel – Josette Pratte regroupe plus de 5000 documents. Bernard Clavel, écrivain prolifique, s'est illustré dans différents domaines. Les documents du fonds le révèlent tour à tour journaliste, romancier



Lucien Agasse

primé avec l'obtention du Goncourt en 1968 ou encore auteur de littérature jeunesse. La mission qui m'a été confiée vise justement à instiguer ce dernier champ dans lequel Clavel s'est distingué. D'une part, ce travail d'investigation contribue à l'inventorisation du fonds pour le rendre accessible aux chercheurs. D'autre part, il s'agit d'estimer l'intérêt du fonds Clavel dans le domaine de la littérature jeunesse. Les documents examinés pourraient-ils être utilisés dans le cadre de recherches conduites à la HEP ? Il me semble que oui.

Voici un exemple de ce qui pourrait être entrepris dans le cadre de l'enseignement de la littérature en se centrant sur *Malateverne*, un des romans les plus connus de Clavel. Inspiré d'un fait réel, cet ouvrage raconte comment trois amis, Robert, Christophe et Serge, en rupture avec le monde des adultes et livrés à eux-mêmes, planifient un vol qui tourne mal. Lors du cambriolage, Robert, pris de remords, tente d'empêcher l'irréparable, mais dans un élan de colère, il tue Serge.

Toutes les étapes de la création du roman, des versions manuscrites aux projets de jaquette, sont conservées dans le fonds. Ces documents, intégrés à une séquence didactique, devraient permettre aux élèves de se construire une représentation du métier d'écrivain et de l'institution littéraire (définir le rôle d'une maison d'édition par exemple). La correspondance de Clavel avec divers enseignants pourrait également être utilisée pour réfléchir aux manières de travailler une œuvre en classe. Un nombre important de suggestions didactiques concerne l'écriture d'une fin possible du roman. Dans une lettre, une enseignante de ZEP (zone d'éducation prioritaire) explique à Clavel que pour imaginer ce qui pourrait arriver à Robert, les élèves ont voulu rencontrer l'inspecteur de police du quartier pour l'interroger sur les peines encourues par des adolescents coupables de crimes. Une autre enseignante raconte à Clavel comment sa classe a réalisé le procès de Robert et Christophe sous la forme d'un petit film.

D'autres manières d'exploiter le fonds pourraient encore être imaginées pour travailler une œuvre en réfléchissant à la fois à sa production et à sa réception, notamment en contexte scolaire.

Être assistant-doctorant, c'est donc l'occasion d'explorer divers univers qui délimitent un domaine de recherche spécifique, mais qui s'en éloignent aussi un peu pour révéler l'intérêt d'un tel poste. Mon cahier des charges, au-delà de la rédaction d'une thèse et de l'encadrement d'étudiants, m'a conduit à rencontrer des booktubuses ou à fureter dans la correspondance de Bernard Clavel. Ces missions, par leur singularité, contribuent tangiblement à élargir un domaine d'expertise de manière motivante.

VANESSA DEPALLENS

Invitation au voyage et prise de liberté

L'ensemble vocal Arpège et le chœur de la HEP vous invitent à découvrir la Grande Messe en ut de Mozart le jeudi 9 juin 2016 à 20h30 à la Cathédrale de Lausanne.



Trois ans après avoir chanté le *Requiem* de Mozart à la Cathédrale devant une salle comble et enchantée,

l'ensemble vocal Arpège et le chœur de la HEP vous invitent à découvrir la *Grande Messe en ut* de Mozart le **jeudi 9 juin 2016 à 20h30**. Une reprise est d'ores et déjà prévue le mardi 4 octobre 2016 en faveur de la fondation Surgir, qui lutte contre la violence faite aux femmes.

Quelques mots sur l'œuvre
Comme dans la *Messe en si* de Bach, Mozart n'hésite pas à passer à 5 ou 8 voix (double chœur) pour densifier la texture musicale. L'œuvre n'étant pas une commande, il en profite pour affirmer son besoin de liberté.

L'effectif est gigantesque, les trombones acquièrent une nouvelle autonomie en se détachant du strict double des voix, l'écriture devient plus complexe, plus grandiose. Deux ans après avoir démissionné, quitté sa ville natale et s'être imposé comme l'un des premiers artistes indépendants, Mozart s'affirme. Il met en pratique les mots de son dernier opéra *L'Enlèvement au Sérail*: «Jamais un cœur né dans la liberté, ne se laisse réduire en esclavage.»

Quelques billets sont encore disponibles à l'accueil pour les membres HEP. Vous pouvez également les obtenir sur www.monbillet.ch.

JULIEN LALOUX

L'art à l'épreuve de la ville

Comment créer du lien et se réappropriar sa ville grâce à l'art? C'est la question que pose l'exposition «L'art à l'épreuve de la ville», à découvrir à l'Espace Points de Suspension. Un cahier de l'exposition, disponible à l'accueil, a également été réalisé par les artistes pour approfondir la question.

L'exposition «l'art à l'épreuve de la ville» propose de questionner la pratique artistique dans l'environnement urbain en termes de pédagogie. Comment créons-nous un lien avec l'espace urbain par les moyens de l'art et en quoi certaines démarches artistiques activent-elles une forme de réappropriation de l'environnement commun? Il s'agit donc bien de souligner l'importance des arts et de la médiation artistique dans la constitution d'une participation active des usagers et des habitants d'une ville.

L'exposition tente de rendre compte de démarches artistiques dont la portée poétique se situe dans la réappropriation individuelle ou collective d'un espace urbain et d'une conception partagée de la ville, tant dans sa perception que dans sa conception esthétique et sociale.



Une table ronde est organisée le **mercredi 25 mai à 18h30**, à la salle **C33 229** avec Nicole Goetschi Danesi, Jérôme Bichsel, Cyril Bron, Sylvain Froidevaux et Tilo Steireif. Un cahier de l'exposition est par ailleurs disponible à l'accueil. TILO STEREIF

L'école et les classes populaires

Le mercredi 7 septembre prochain à la HEP Vaud, l'UER Acteurs, Gestions, Identités, Relations, Systèmes en collaboration avec le GRESTE organise une journée d'études sur le thème «L'école et les classes populaires: de la recherche à l'action». Cette journée sera rythmée par plusieurs interventions et clôturée par une table ronde. Cette journée propose de revenir, entre autres, sur le paradoxe qui est au fondement même de l'école: basée sur le principe d'égalité des chances, les inégalités y sont aujourd'hui encore légion. Il s'agira donc d'alimenter les réflexions sur le rapport entre l'école et les classes populaires en réunissant des chercheurs qui intègrent dans leurs travaux la question des inégalités sociales dans le domaine éducatif. Seront notamment abordés: le traitement des milieux populaires par l'école ou par d'autres institutions, les modalités internes à l'école de création d'inégalités entre les élèves, les débats sur la parentalité et les dispositifs d'encadrement des familles et les positions des familles populaires face à la scolarité de leurs enfants.

PHILIPPE LOSEGO

Impressum

RÉDACTION: Ouverte aux membres de la HEP

CONTENU: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

NOMBRE DE SIGNES: De 300 à 5000 signes.

CONDITIONS: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

ADRESSE: zoom@hepl.ch

RÉDACTRICE RESPONSABLE: Barbara Fournier

RÉDACTEURS: Anouk Zbinden, Mehdi Mokdad

PHOTOGRAPHE: Lucien Agasse

MAQUETTE ET MISE EN PAGE: Marc Dubois, Lausanne

ZOOM N° 25: délai de rédaction au 31 août 2016

PARUTION: 28 septembre 2016



Lucien Agresse

La qualité à la HEP: une valeur en partage

Le Centre Assurance Qualité au grand complet: Jacques Pilloud, André-Daniel Freiburghaus, Nathalie Valière et Philippe Schmid.

Le 13 avril 2016, la commission participative qualité (CompaQ) a vu le jour sur mandat du Comité de direction. Objectif: favoriser la participation de la communauté HEP au développement d'une culture de la qualité. Rencontre avec les trois chevilles ouvrières de ce vaste chantier: Nathalie Valière, Jacques Pilloud et Philippe Schmid, responsables du Centre Assurance qualité (CeQual).

Autour d'une table... ronde, le triumvirat du Centre Assurance qualité a le sourire, au lendemain de la création de la commission participative. Car l'entrée de la CompaQ dans le paysage de la HEP Vaud est un

signal fort en direction de l'ensemble des membres de l'institution. Bien conscients qu'une « culture qualité » ne se décrète pas, Nathalie, Jacques et Philippe voient cette commission comme un forum apte à faire avancer cette culture, mais d'emblée le terme impose une précision:

La qualité n'a pas été inventée en 2016

« Soyons clairs, nous n'avons pas inventé la qualité à la HEP en 2016! Ce qui nous semble important, en revanche, c'est de co-construire une culture commune autour d'une notion chère à chaque individu au sein de cette institution. Il s'agit donc maintenant de rassembler,

de mettre en quelque sorte la valeur en valeur. » En ce sens, l'action de la commission participative sera une pièce maîtresse. Forum de discussion favorisant le débat d'idées, la CompaQ contribuera à la prise en compte des intérêts et des attentes des parties prenantes au sein de la HEP. La commission appuiera également le CeQual tout au long de son travail sur la qualité, dans le cadre de l'accréditation, grand chantier prévu jusqu'en 2018.

Une Commission participative au regard pluriel

Le CeQual se réjouit du regard pluriel que s'apprête à poser la commission participative sur l'institution, son organisation, ses structures, la consolidation de ses valeurs. Un regard riche d'expériences très diverses et nourries aussi de l'extérieur grâce à la représentation, au sein de la CompaQ, des étudiants, des Prafos et des directeurs d'établissement. Un regard non hiérarchique tourné vers une amélioration de la qualité conçue comme l'affaire de tous.

« Nous ne sommes pas des contrôleurs qualité »

Les trois responsables reviennent sur le rôle que le CeQual tient à jouer à la HEP dans le développement de la culture qualité. « La mission de notre structure est d'accompagner les acteurs de l'institution, de leur

apporter du soutien, de valoriser leurs activités. Dans une posture de proximité, nous œuvrons et œuvrerons dans le sens des valeurs qui nous portent: le respect de l'individu, l'attention portée à la personne au travail comme aux relations humaines, le respect des identités professionnelles. »

La qualité à long terme plutôt que l'excellence à court terme

En toile de fond, les trois membres du CeQual, ne perdent pas de vue l'essentiel: « La qualité, c'est d'abord une qualité de vie, un plaisir à travailler. Qualité et plaisir sont deux notions indissociables qui n'ont rien à voir avec la mise en concurrence. »

« À ce stade, il faut peut-être oser dire ce que la qualité n'est pas: le culte de l'excellence à tout prix et à court terme. Notre Centre Assurance qualité se réjouit de fédérer les acteurs autour d'une vision commune, cohérente, portée par tous, une vision de ce qui *fait* la HEP aujourd'hui et de ce qui *fera* la HEP demain. Pour nous, il est clair que la formalisation d'une démarche qualité se nourrit de cette vision partagée, et c'est sur cette vision partagée que s'élabore et se développera le système global de l'assurance qualité. C'est là, on l'aura compris, tout le contraire d'une approche qui imposerait un système pour conditionner une vision. »

BARBARA FOURNIER

La Commission participative qualité en 17 noms

Patrick Bonvin, Michèle Cusinay, Philippe Hertig, Rosanna Margonis (corps professoral); Claudia Raymond, Bernard Savoy (corps intermédiaire); Sandra Cottet, Félicia Jeanneret, Jérôme Haegeli (personnel administratif et technique); Frédéric Détraz (direction des établissements partenaires de formation); Adozinda Da Silva (praticienne formatrice); Léo Piguet, Carole Siné (corps étudiantin); participant ou participante à une formation continue (en cours de désignation); Nathalie Valière, Jacques Pilloud et Philippe Schmid (responsables du CeQual).

Le plus beau métier du monde...

Aurélié Tièche obtient son Bachelor en Bande dessinée à l'école Saint-Luc de Bruxelles, durant cette période elle lance avec des dessinateurs romands *Splotch!* un magazine de BD qui regroupe plusieurs dessinateurs autodidactes et/ou passionnés. Aujourd'hui en formation à la HEP Vaud, elle continue de donner des cours de dessins, faire des illustrations et des bandes dessinées.

www.splotch.ch et www.aurelietieche.wordpress.com

